



Les prospérités de la pensée fasciste [1]

Universitaire allemand spécialiste de la critique sociologique littéraire, Leo Löwenthal (1900-1993) a fui l'Allemagne lors de l'accession au pouvoir des nazis. Trouvant refuge aux États-Unis à l'instar de ses compatriotes de l'École de Francfort, il enseigne un temps à l'université Columbia de New-York avant de rejoindre le département de sociologie de l'université de Berkeley en 1956. Il est notamment l'auteur de *Literatur und Massenkultur (Littérature et Culture de masse)* et *Das bürgerliche Bewußtsein in der Literatur (La Conscience bourgeoise dans la littérature)*.

L'Atomisation de l'homme par la terreur est, quant à lui, paru pour la première fois dans la revue américaine *Commentary* en janvier 1946. Löwenthal y développe la thèse selon laquelle loin d'être un phénomène révolu, la terreur fasciste demeure « profondément ancrée dans les tendances de la civilisation moderne, et en particulier dans la structure de notre économie ». Il pointe ainsi un paradoxe : l'individu est exposé à un énorme dispositif de communication sans pouvoir communiquer avec son prochain. Il vit en collectivité mais demeure eseuilé, paralysé par la peur de développer une pensée originale ou des émotions spontanées. Cet « état de coma moral » qui semble infuser tous les pans de la société, le sociologue le définit comme le processus d'atomisation de l'individu.

Ce processus terroriste agit par le biais de six leviers d'action : 1) L'irrationalité des actions d'un gouvernement envers sa population, notamment à travers les arrestations arbitraires qui a pour conséquence « l'élimination des différences et des droits individuels face à l'appareil du pouvoir ». 2) Le bouleversement du rythme normal de l'existence qui rompt « la continuité de l'expérience et de la mémoire » à l'œuvre dans les camps de concentration mais aussi, malgré un degré inférieur, au sein de la société terroriste dans laquelle « le projet pour l'individu est... de n'avoir aucun projet ». 3) La dissolution de la personnalité et du sens moral avant chez les victimes que chez les bourreaux. Ces derniers n'éprouvant plus une once de culpabilité ou de remords après avoir exécutés des actes barbares de manière automatique. Löwenthal cite un prisonnier évadé du camp polonais d'Oświęcim qui témoigne de la destruction de « tout lien social chez la victime [en réduisant] sa vie spirituelle au seul désir craintif de prolonger son existence ne serait-ce que d'un jour ou d'une heure. » 4) La lutte perpétuelle pour la survie imposée par un système répressif qui réduit les individus à une somme d'instincts primaires. 5) La sortie de l'humanité de l'Histoire universelle, redevenant selon les mots d'Hitler un « pur et noble matériau naturel », exploitable et jetable par une « jeunesse violente, autoritaire, intrépide, cruelle » ne connaissant « ni faiblesse, ni tendresse ». Jankiel Wiernik, charpentier dans le centre d'extermination de Treblinka, témoigne de cette manutention macabre des prisonniers en considérant « chaque personne vivante comme un futur cadavre, à très bref délai. » 6) L'identification aux bourreaux, décrite par Bruno Bettelheim en ces termes : « Un prisonnier avait atteint le stade final de l'adaptation au camp lorsqu'il avait modifié sa personnalité de manière à accepter siennes les valeurs de la Gestapo ».

Or, de nombreuses causes à l'œuvre dans les sociétés démocratiques peuvent favoriser l'émergence d'un nouveau système de terreur, à savoir : le vide social et économique qui tiraille des masses de travailleurs ne trouvant plus aucun sens dans le processus de création et de production standardisé ; la croyance aveugle en des idéologies politiques proposant une vision du monde binaire et intellectuellement confortable ; l'effondrement des principes moraux et individualistes hérités de la société libérale face aux crimes de masse, provoquant un lourd sentiment d'impuissance et de frustration chez des citoyens démunis. Lors d'une conversation avec le président du sénat de la Ville libre de Dantzig, Hermann Rauschnig, Hitler avouera : « Ce qui est plus important encore que la terreur, c'est la transformation systématique des idées et des représentations sensorielles des populations. Nous devons parvenir à assujettir les pensées et les sentiments des hommes. »

En 1949, Leo Löwenthal, en collaboration avec le philosophe Norbert Guterman, prolongera son analyse de la pensée terroriste avec une étude sur « l'agitation fasciste aux États-Unis » dans les années 1940 : *Les prophètes du mensonge*.

